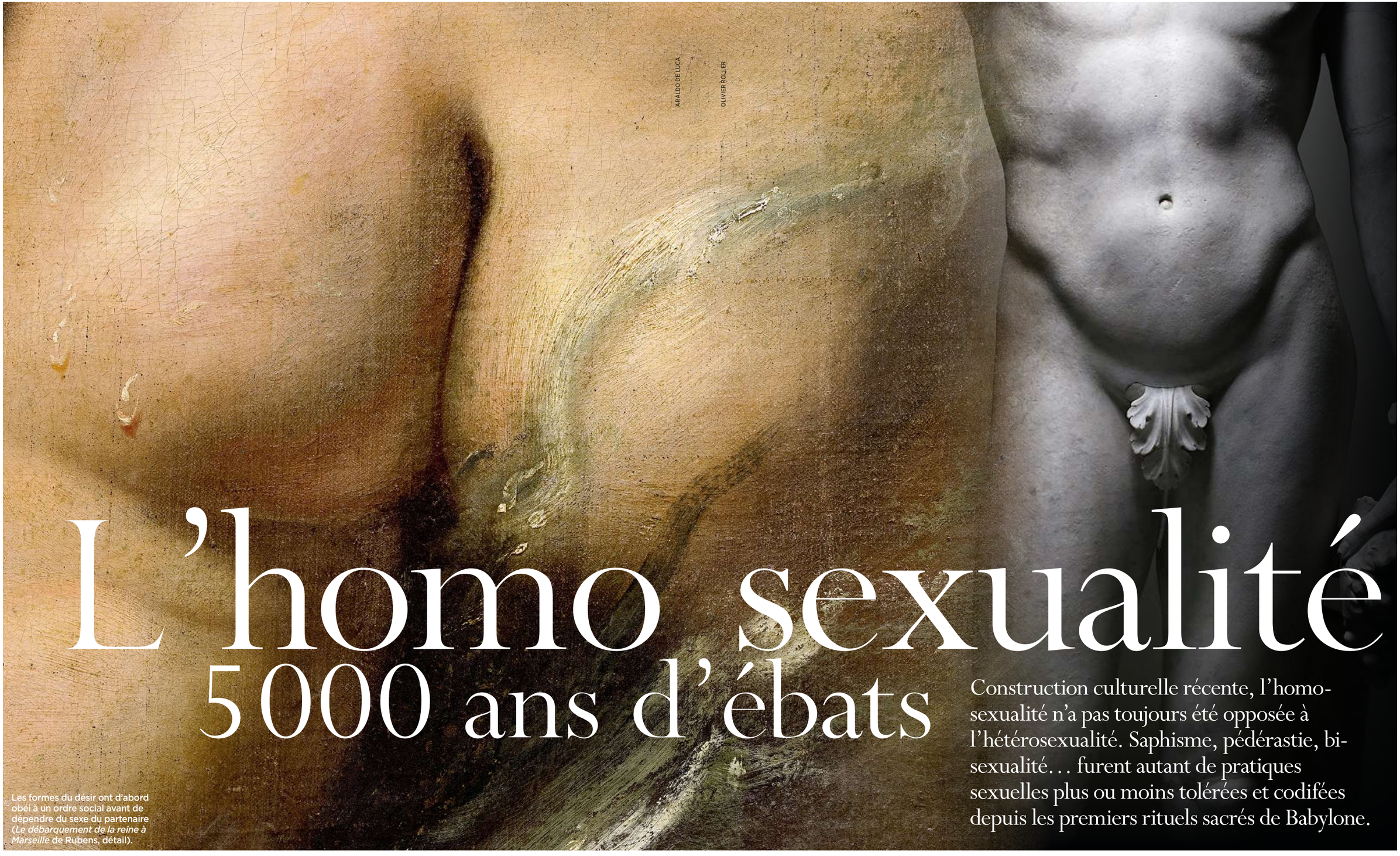


ARALDO DE LUCA

OLIVIER ROLLER

L'homo sexualité
5000 ans d'ébats

Construction culturelle récente, l'homosexualité n'a pas toujours été opposée à l'hétérosexualité. Saphisme, pédérastie, bisexualité… furent autant de pratiques sexuelles plus ou moins tolérées et codifées depuis les premiers rituels sacrés de Babylone.

Les formes du désir ont d'abord obéi à un ordre social avant de dépendre du sexe du partenaire (*Le débarquement de la reine à Marseille* de Rubens, détail).

Sans enjeu pour la procréation, les amours saphiques ont toujours été tolérées (*Le Bain turc*, de Ingres, 1862).

Rome la « prude » a également autorisé les relations sexuelles entre hommes, mais uniquement avec des esclaves et dans un rôle actif (coupe Warren, Ier s.).

En Grèce, les hommes mariés pouvaient avoir de jeunes amants qu'ils étaient chargés d'éduquer… Mais à partir de 25 ans, ceux-ci devaient à leur tour se marier.

H. LEWANDOWSKI-RMN-GP/G.DAGLI ORTI - AURIMAGES/BRIDGEMANIMAGES.COM

LUISA RICCIARINI-LEEMAGE/ TRUSTEES OF THE BRITISH MUSEUM-RMN

L'Antiquité a pratiqué la bisexualité dans un cadre codifié

Retracer une histoire de l'homosexualité impose d'abord de s'accorder sur le terme même. Précédé par d'autres appellations – inversion, uranisme, pédérastie, bougrerie, tribadisme pour les femmes –, ce mot n'apparaît comme opposé à l'hétérosexualité, dans un cadre médical, qu'en 1869. S'il est difficile de se passer du terme, son usage n'implique donc pas la perception de deux catégories distinctes de sexualité… L'histoire ayant par ailleurs souvent occulté son versant féminin, mieux toléré puisque considéré comme sans enjeu pour la procréation.

Dans l'Antiquité, certaines civilisations proche-orientales ont en effet pratiqué la bisexualité dans des cadres codifiés. Ainsi, dès le IVe millénaire av. J.-C., en Mésopotamie, les Sumériens s'accouplaient avec des prostitués sacrés dans les temples dédiés à la déesse de l'amour Innana/Ishtar. Ces rituels, censés garantir la fertilité du pays, étaient aussi bien assurés par des hommes que par des femmes, en fonction des préférences de chacun. On trouve trace de ces prêtres travestis, les *kurgarrû « dont Ishtar avait changé la masculinité en féminité »* dans le poème d'Erra, une des plus belles épopées mésopotamiennes, qui conte le voyage du dieu des Enfers dans le monde des humains. Les manuels de divination, qui prétendent lire l'avenir dans les actes sexuels, révèlent l'importance du statut et du rôle des partenaires : ainsi coucher avec un égal ou un supérieur apportait-il le bonheur, mais avec un esclave le mauvais sort… Quant aux hommes qui optaient pour un rôle sexuellement passif, ils étaient considérés comme inférieurs.

Cette dichotomie actif/passif existe aussi dans l'Égypte ancienne. *« À ce jour, seul un texte littéraire du XXIVe siècle av. J.-C., qui met en scène le pharaon Pépi II rejoignant en secret un de ses généraux, laisse à penser que les pratiques homosexuelles y étaient tolérées*, indique l'égyptologue Pascal Vernus, directeur d'études à l'École pratique des hautes études. *Mais les mythes sont plus explicites… Une légende raconte ainsi la tentative de viol du dieu Seth sur son rival Horus, alors que tous deux se disputent l'héritage du royaume d'Osiris. L'acte de pénétration anale y étant assimilé à une manifestation de pouvoir. »*

UNE PÉDÉRASTIE INITIATIQUE

Cette notion de domination va se transformer dans la Grèce antique en une forme d'initiation. L'historien grec Éphore a décrit les conventions érotiques qui présidaient en Crète à l'enlèvement des jeunes garçons les plus désirables par des hommes adultes. Après l'annonce à la famille, qui feignait de résister, l'amant offrait un bœuf, une panoplie de guerrier et une coupe à l'élu avant de l'entraîner dans la montagne pour lui enseigner l'art de la chasse et les plaisirs de l'amour. Le texte mentionne clairement qu'il y avait pénétration anale. Puis de retour dans sa famille, le jeune initié célébrait son passage à la vie adulte. Échos à ces rites anciens, des codes précis régissaient la pédérastie « à la grecque », associée au culte de la jeunesse, de la nudité et de la beauté. *« Le citoyen marié, qui avait fondé une famille, pouvait indifféremment s'éprendre de garçons et fréquenter des courtisanes. Mais la société n'approuvait pas qu'il n'aime que les garçons »*, note l'écrivain Colin Spencer. De Pindare à Platon, les poètes grecs ont donc célébré une pédérastie empreinte de modération et de pédagogie. L'*éraste*, l'homme noble, ne pouvait se contenter d'une relation sexuelle avec son *éromène*, son jeune amant : il devait aussi lui apprendre la manière de se comporter en société sans se laisser guider par son seul plaisir. Il ne pouvait pas non plus jouer le rôle passif dans la relation. Courtisés dès l'âge de 12 ans, les garçons, de leur côté, ne devaient pas non plus céder trop facilement à leurs amants plus âgés sous peine de ternir leur honneur, et ils étaient supposés se marier à 25 ans… car les amours entre hommes adultes étaient exclus. La conception grecque de l'homosexualité ne définit donc pas une orientation sexuelle mais exprime un principe d'ordre social. Incarnée dans sa forme guerrière par le Bataillon sacré de Thèbes, corps d'élite formé de 150 couples d'érastes et d'éromènes, elle présente des similitudes troublantes avec la Voie des Éphèbes du Japon médiéval (voir page suivante).

La poétesse Sappho détonne dans cette histoire masculine. Sur l'île de Lesbos, où elle vécut au tournant des VIIe et VIe siècles av. J.-C., cette aristocrate enseignait à des jeunes filles les rites de la danse, du chant et des « mystères » d'Aphrodite pour les préparer au mariage. *« Elle les initiait en fait à la liberté du corps et de l'esprit, entreprise quasi-révolutionnaire dans un régime fondé sur le patriarcat… »*, considère la spécialiste de l'histoire des femmes Marie-Jo Bonnet. Bien que reconnue pour son talent, Sappho fut raillée par ses contemporains pour ses mœurs « déréglées ».

Plus pudibonds que les Grecs, dont ils méprisaient le goût de la nudité, les Romains pratiquaient aussi l'homosexualité, mais ils n'avaient officiellement le droit à de telles relations sexuelles qu'avec des esclaves. Un citoyen aurait dévalorisé sa virilité en jouant le rôle passif. Votée vers 226 av. J.-C. pour encadrer les

Concubines et pratiques saphiques en Chine

La Chine ancienne valorisait les rapports hétérosexuels, reflets de l'équilibre naturel entre *yin* et *yang*. En accord avec les principes confucianistes, selon lesquels les hommes possédaient, à l'inverse des femmes, une quantité limitée de semence vitale, l'homosexualité et la masturbation était officiellement interdites aux premiers, mais tolérées pour les secondes. L'historien Robert Van Gulick décrit les pratiques saphiques raffinées des concubines des palais, matière à pièces de théâtre, romans pornographiques et autres estampes à l'époque Ming (1368-1644). De la dynastie Han (226 av. J.-C.-220 ap. J.-C.) à la semi-colonisation européenne, au XIXe siècle, les récits littéraires ont plus discrètement chanté la camaraderie intime entre nobles guerriers et les idylles entre empereurs et favoris. En dépit des lois régulièrement promulguées contre l'homosexualité, la Chine ancienne abritait aussi des guildes de prostitués mâles, vêtus et maquillés comme des femmes, officiant dans les rues ou les bordels.

comportements sexuels, la *Lex scatina* suggère que les pratiques étaient tout autres dans la pénombre des ruelles, la touffeur des gymnases ou le secret des palais. Selon Suétone, Néron, marié devant témoins à l'affranchi Doryphore, imitait dans ses bras les cris d'une vierge qu'on déflore, et César était surnommé la Reine de Bithynie pour ses passions équivoques. Vers la fin du Ier siècle, Juvénal racontait que Rome s'était tellement dévergondée que *« les hommes s'aspergeaient de parfums, se maquillaient* […] *et payaient pour avoir quelqu'un sur eux »*. Le lesbianisme est absent de l'histoire romaine. *« Se voyant comme seuls pourvoyeurs du plaisir sexuel, les hommes ne pouvaient concevoir des rapports entre femmes, ils auraient mis en cause les fondations mêmes de leur culture »*, écrivait le spécialiste James Butrica, décédé en 2006.

LE CHRISTIANISME IMPOSE UNE NOUVELLE ÉTHIQUE SEXUELLE

En posant un regard plus sévère sur l'homosexualité, les monothéismes émergents vont en faire une catégorie à part. Désormais, les formes du désir ne dépendront plus du statut des partenaires dans la société, mais de leur sexe. *« Soyez féconds, multipliez et remplissez la terre »*, prescrit la Genèse. Marquée par les guerres civiles et le spectre de la dépopulation, la crise du IIIe siècle fait le lit de ces nouvelles idées dans l'Empire romain. Les premières lois anti-homosexualité, promulguées en 342 sous Constantin, et renforcées en 439 sous Justinien, punissent de mort les unions entre hommes libres. Durant son premier millénaire, le christianisme construit ainsi en Occident une éthique sexuelle fondée sur la monogamie et la reproduction. Pour autant, la sodomie, qui englobe alors tout acte sexuel non reproducteur, reste longtemps tolérée par l'Église. Certes, le clergé instaure des pénitences contre celle-ci… mais il continue à célébrer les unions entre hommes et entre femmes laïcs (lire page 60). Même Héloïse, l'abbesse d'Argenteuil (1101-1164), mentionne dans une lettre à Abélard des actes érotiques entre nonnes. Mais pour l'écrasante majorité des auteurs médiévaux, ce que deux femmes peuvent faire entre elles reste incompréhensible et ils se contentent de tenir ces relations pour amorales.

Samouraïs : des amours entre maître et élève

Pratiquée par les moines bouddhistes dans les monastères dès le VIIIe siècle, la pédérastie, amour de l'homme adulte pour l'adolescent, était ouvertement affichée à la cour de Kyoto au XIIe siècle. Popularisée par le théâtre nô, elle atteignit son apogée parmi les samouraïs du XVIe au XVIIIe siècle.

***« Comme le tir à l'arc, la calligraphie ou toute technique requérant un long apprentissage, le* shudô *[abréviation de* wakashu-dô*, la voie des éphèbes] était pour les guerriers un des moyens d'atteindre l'Éveil »*, **note le psychologue japonais Tsuneo Watanabe. Remarqué pour sa droiture et sa beauté, prêt à aimer loyalement son *nenjâ*, l'amant adulte qui l'avait élu, le jeune *wakashu* recevait en retour de celui-ci une éducation complète. Au combat, il devait savoir *« rester beau jusque dans la mort »*. Vers 20 ans, il pouvait à son tour choisir un éphèbe pour quelques années, mais gardait l'obligation de se marier. Un thème en or pour les *yaoi*, ces mangas contemporains dédiés aux histoires homosexuelles…**

Des pratiques sexuelles transculturelles

Divinités hermaphrodites, troisième genre, « Deux-Esprits » ou guerriers pédérastes… Toutes les cultures ont, à leur façon, intégré les pratiques sexuelles entre personnes de même sexe.

❖ Sociétés amérindiennes
Les Amérindiens des grandes plaines vouaient un respect particulier aux « Deux-Esprits », des individus « transgenres », à la fois homme et femme. Ils occupaient des postes importants dans la tribu, pouvaient s'unir avec des personnes du même sexe et adopter des enfants.

❖ Amérique précolombienne
Dans la culture maya, sur la péninsule du Yucatán, les relations entre hommes étaient acceptées et participaient à la structure sociale. Les arts mexicain et péruvien étaient riches en représentations érotiques hétérosexuelles et homosexuelles. Elles furent détruites au XVIe siècle par les colons espagnols, qui y voyaient un sacrilège.

HIP-LEEMAGE

ANDRE HELD-AKG/BRIDGEMAN IMAGES

❖ Gaule
Selon les Grecs et les Romains, les guerriers gaulois avaient coutume de coucher entre deux compagnons, élus comme leurs égaux. Au-delà de la dimension sexuelle, les rapports amoureux entre l'*eques* (le chevalier) et ses deux servants (le porte-bouclier et le porte-lance), cimentaient une amitié vitale pour l'unité militaire.

❖ Rome antique
La loi romaine autorisait aux citoyens les rapports avec d'autres hommes – mais seulement des esclaves. Jouer le rôle passif nuisant selon eux à la virilité. Bien qu'illicite, l'homosexualité fut largement répandue entre hommes libres dans tous les milieux, y compris parmi les empereurs. Et les unions entre hommes étaient courantes.

❖ Grèce antique
Commune en Crète et en Grèce, la pédérastie était codifiée : l'*éraste*, homme adulte et marié, devait être actif dans sa relation avec son *éromène* adolescent, et devait l'initier à la vie en société. La poétesse Sappho décrivit la première le désir féminin. Platon évoqua un troisième sexe, masculin et féminin, à l'origine de l'humanité.

❖ Chine
Les principes confucianistes interdisaient les rapports entre hommes (ils y auraient perdu leur semence vitale) mais pas entre femmes. Les pratiques saphiques, représentées à l'époque Ming, étaient ainsi fréquentes dans les palais. Sans parler d'homosexualité masculine ouvertement, les récits littéraires témoignent des idylles des empereurs et des guerriers avec leurs favoris.

❖ Corée
Des poèmes de l'ancienne dynastie Silla (Ier av. J.-C.-Ier ap. J.-C.) exaltent l'affection entre hommes, en particulier chez les Hwarang, des guerriers d'élite connus pour leurs relations homosexuelles.

❖ Afrique
Dans certaines ethnies du Kenya et de Tanzanie, comme les Nandi ou les Kurya, les femmes peuvent épouser d'autres femmes pour protéger leur héritage familial. La plus âgée assume alors le rôle du « mari » et la responsabilité des enfants, tandis que les deux membres du couple peuvent avoir des partenaires masculins. Une tradition également perpétuée en Afrique du Sud, le seul pays du continent à autoriser les mariages entre personnes de même sexe.

❖ Égypte pharaonique
Si les serviteurs royaux Khnoumhotep et Niankhkhnoum, représentés enlacés dans leur tombeau de Saqqarah au IIIe millénaire, ne sont finalement pas les premiers « gays » de l'histoire mais de simples jumeaux, les récits mythiques attestent en revanche de rapports homosexuels entre les dieux.

❖ Proche-Orient
Dès le VIIIe siècle, les hadditHs islamiques condamnent les pratiques sexuelles non procréatives et s'inquiètent des droits des héritiers des *mukhannathun* (« hommes qui ressemblent à des femmes »). En revanche, la tradition littéraire médiévale révèle une bisexualité assumée. Et la poésie chante la beauté masculine (*shahed*), comme témoignage du pouvoir de Dieu.

❖ Inde
Le panthéon hindou comprend des divinités hermaphrodites, travesties et changeant de sexe. Et chaque individu posséderait un principe mâle et femelle. Mise en cause au XIXe siècle durant la colonisation britannique, l'homosexualité reste aujourd'hui acceptée dans la culture indienne, qui désigne sous le nom de *hijra* les représentants du troisième genre.

❖ Japon
Pratiquée dans les monastères bouddhistes dès le VIIIe siècle, la pédérastie, amour entre un homme adulte et un adolescent, était répandue à la cour. Du XVIe au XVIIIe siècle, les samouraïs avaient coutume d'élire comme protégés de jeunes éphèbes qu'ils éduquaient et entraînaient aux arts militaires.

Source : Journée internationale contre l'homophobie et la transphobie, 2014.

Si dans la société arabe islamisée à partir du VII^e siècle, les *hadiths* considèrent l'homosexualité comme un péché, les contrevenants existaient pourtant, puisque les clercs s'inquiètent des droits des héritiers nés des *mukhannathun* (« hommes qui ressemblent à des femmes »). Par ailleurs, de nombreux auteurs évoquent sans réticence la bisexualité: *« Pour ce qui est des femmes et des garçons, trouve ton plaisir des deux côtés »*, conseille en 1082 Iskander à son fils aîné dans *Le Miroir des Princes*. Selon une tradition attestée jusqu'au XIX^e siècle, les caravanes de riches marchands afghans se déplacent même avec des « épouses de voyage », des garçons maquillés et vêtus en femmes.

UN ACTE « CONTRE-NATURE »

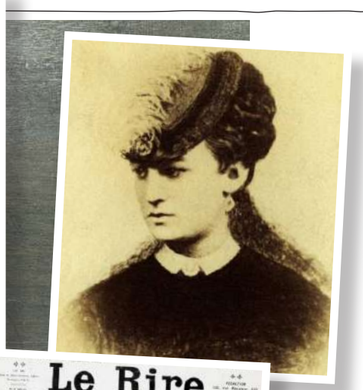
Après les croisades, durant lesquelles chrétiens et musulmans s'accusent mutuellement de « vices sodomites », l'Église durcit le ton et instrumentalise la condamnation de l'homosexualité pour mieux se démarquer des pratiques bisexuelles perpétuées en terre d'Islam. Au XIII^e siècle, le théologien Thomas d'Aquin compare même les rapports homosexuels au cannibalisme ou à la zoophilie. Les exégètes de la Bible relisent de leur côté le mythe de Sodome et Gomorrhe, des cités qui devraient selon eux leur punition divine non à leur manque d'hospitalité et à leurs mœurs dépravées, mais surtout à leurs pratiques homosexuelles. Associée à l'hérésie, au satanisme, à l'usure et à la sorcellerie, la sodomie en vient à désigner spécifiquement l'acte homosexuel « contre-nature ». Elle est au cœur des accusations proférées contre les Templiers au début du XIV^e siècle, et justifie les condamnations du tribunal de l'Inquisition qui se multiplient après la Grande Peste de 1347-1352. *« Si le nombre d'accusés était important et les sanctions prévues violentes (mort par le feu, noyade, pendaison, décapitation), la peine de mort était rarement appliquée et remplacée le plus souvent par la présentation à un auto-dafé, le fouet ou l'exil*, tempère l'historienne Florence Tamagne, de l'université de Lille 3. *La dernière vague d'exécutions de sodomites eut lieu entre 1730 et 1731 aux Pays-Bas, et en 1750 en France.* » S'il est puni chez les plus modestes, le « beau vice » reste toutefois cultivé dans les hautes sphères de la société. Célèbres pour leurs amours masculines, le roi de France Henri III ou le duc Philippe d'Orléans, frère de Louis XIV, furent vertement critiqués pour l'influence politique de leurs « mignons », mais restèrent à l'abri des représailles.

Sévèrement réprimé dans la population, le « beau vice » est toléré chez les grands: Henri III (à g.) et Richard Cœur de Lion (ci-dessous) étaient connus pour leurs amours masculines.

Oscar Wilde (debout, photo de droite) est condamné en 1895 à deux ans de travaux forcés pour homosexualité. Pourtant, dès la fin du XIX^e siècle, et jusqu'aux années folles, un désir d'émancipation sexuelle se fait sentir en Europe.

BIANCHETTI-LEEMAGE/DEAGOSTINI-LEEMAGE

WRITER PICTURES-LEEMAGE/COLL. KHARBINE-TAPABOR/AE-ADOC-PHOTOS/FAIVRE ABEL - COLL. KHARBINE-TAPABOR/PTAIT-PLAINPICTURE



L'acteur Ernest Boulton était un célèbre travesti anglais connu sous le nom de Stella (vers 1865).

C'est la médecine qui fait de l'homosexualité une tare mentale

Initiée par les philosophes des Lumières, l'idée d'une sexualité orientée vers le plaisir et détachée de la procréation progresse pourtant. À la fin du XIX^e siècle, une nouvelle vague de discours réclame la réforme de la médecine et des lois favorisant l'émancipation sexuelle. Alors qu'en Allemagne naît la première association de défense des droits homosexuels, en Angleterre un procès retentissant condamne, pour homosexualité, Oscar Wilde à deux ans de travaux forcés. Le romancier mourra, ruiné, à l'âge de 46 ans.

CASTRATION, LOBOTOMIE, ÉLECTROCHOCS

Comme Berlin, le Paris des années folles devient « gay ». Écrivains célèbres, comme Proust, Gide, Cocteau, « mauvais garçons » et anonymes se retrouvent dans les bars interlopes. Mais la revue *Inversions*, lancée en 1924, est vite interdite, et à partir de 1933, l'URSS et le régime nazi multiplient les persécutions envers les homosexuels, jusqu'à les déporter en camps de concentration. La situation n'est pas meilleure aux États-Unis où, après la Seconde Guerre mondiale, le maccarthysme mène une campagne résolument homophobe. *« Malgré les travaux pionniers du psychiatre allemand Magnus Hirschfeld, qui a mis en évidence l'homosexualité innée dès 1914, celle-ci reste considérée comme une pathologie psychiatrique "traitée" par castration, lobotomie ou électrochocs jusque dans les années 1970 »*, précise Alain Giami, de l'Institut national de la santé et de la recherche médicale. Pour éviter la prison, l'informaticien britannique Alan Turing choisira ainsi la castration chimique par prise d'œstrogènes, avant de se suicider en 1954.

Après la révolution sexuelle des années 1960, puis l'épidémie de sida à partir de 1981, la communauté gay se fait plus visible et milite activement pour ses droits. L'homosexualité n'est pourtant retirée de la liste des maladies mentales qu'en 1973 aux États-Unis, et en 1992 en France. Les enquêtes éclairent désormais mieux la réalité des pratiques. *« Si les statistiques tablent parfois sur une population homosexuelle adulte de 10 % dans le monde, l'étude déclarative réalisée en 2007 par l'Inserm, "Contexte de la sexualité en France", a révélé que seulement 1 % de femmes et 1,5 % d'hommes français avaient eu une relation avec une personne du même sexe dans les douze derniers mois »*, reprend Alain Giami. Depuis les années 2000, le nombre de pays pénalisant l'homosexualité n'a cessé de baisser. Selon l'International Lesbian & Gay Association, 22 États autorisent le mariage homosexuel et 7 la procréation médicalement assistée pour les couples de même sexe. Mais 72 pays jugent encore l'homosexualité illégale, et 13, à majorité musulmane, la condamnent de la peine de mort.

Pascale Desclos

À LIRE

- Florence Tamagne, *Mauvais genre, Une histoire des représentations de l'homosexualité*, éd. La Martinière, 2001.
- Colin Spencer, *L'histoire de l'homosexualité, de l'Antiquité à nos jours*, Pocket, 2005.
- Robert Van Gulick, *La vie sexuelle dans la Chine ancienne*, Gallimard, 1977.
- Tsuneo Watanabe, *La voie des éphèbes*, éd. Trismegiste, 1987.
- John Boswell, *Les unions du même sexe dans l'Europe antique et médiévale*, Fayard, 1996.
- La contribution de James Butrica, dans *Same-sex desire and love in Greco-Roman Antiquity*, Routledge 2006.
- T. Römer & L. Bonjour, *L'homosexualité dans le Proche-Orient et la Bible*, Labor & Fides, Essais bibliques n°37, 2005.

Mariés devant Dieu au Moyen Âge

Le mariage homosexuel ne serait pas une invention du XXI^e siècle. Selon l'historien John Boswell, il puise ses racines dans la Grèce et la Rome antiques. Malgré leur interdiction par le code de Théodose, en 439, l'Église médiévale continua à célébrer les « mariages » entre hommes et entre femmes, en les calquant sur les offices nuptiaux hétérosexuels. Les registres médiévaux en attestent: à l'instar des martyrs romains Serge et Bacchus, de nombreux couples laïcs et homosexuels ont ainsi été reconnus « frères » ou « sœurs » devant Dieu, avant de partager maison, table et biens sans être jugés. C'est au nom des droits des héritiers naturels, et non par crainte de relations sexuelles équivoques, que les législateurs mirent progressivement un terme à ces unions, à partir du XIII^e siècle.